

**RENCONTRES DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE**

La transmission des informations : acteurs, vecteurs, significations

Le 28 novembre 2015

Salle Marc Bloch (17 rue de la Sorbonne 75005 Paris) de 14h à 17h

**Coordinateurs : Jean-François BONHOURE, Mathilde JOURDAN
et Marie-Émeline STERLIN**

Introduction : Jean-François BONHOURE, Mathilde JOURDAN, Marie-Émeline STERLIN

Nicolas SIRON, *Le laconisme des Athéniens. Construction de l'évidence des faits dans les discours judiciaires de l'Athènes classique*

Si, dès l'Antiquité, les Lacédémoniens sont perçus comme les champions de la concision, les orateurs athéniens, dans leurs discours judiciaires, se prévalent eux aussi d'une forme de laconisme. Ils affirment effectivement à de très nombreuses reprises transmettre une information de manière succincte et critiquent fréquemment l'adversaire qui, au contraire, se répand selon eux en digressions. Les détours et circonlocutions sont pensés comme le moyen de cacher la vérité, en faisant oublier aux juges les points essentiels de l'affaire en cours. En affirmant énoncer brièvement et simplement un événement ou un argument, les plaignants cherchent à faire croire à une évidence des faits, rapportés tels quels, sans médiation aucune, dans l'enceinte du tribunal. Ils tendent de ce fait à effacer leur place dans le développement des points abordés. Les discours judiciaires laissent ainsi percevoir la construction d'une image de la communication des informations. Cette élaboration répond à un idéal de transparence fortement présent dans l'Athènes classique, comme en témoignent les récits de messagers des tragédies grecques, dans lesquels se retrouve l'appel à la brièveté de parole. Les allégations des orateurs dépassent donc leurs procès particuliers pour laisser percevoir les conceptions de la société athénienne.

Sébastien SCHICK, *Vérité de l'information et formation de la vérité. Les ministres allemands, leurs liens de dépendance personnels et l'enjeu de l'information (XVIII^e siècle)*

La communication vise à souligner, dans le contexte du Saint-Empire romain germanique du XVIII^e siècle, l'importance des relations de dépendance interpersonnelles (l'amitié, les relations de patronage, les liens familiaux), lorsqu'il s'agit de s'informer. Dans le cadre d'une culture politique spécifique à la seconde modernité, les ministres allemands faisaient en effet particulièrement usage de ces liens dans le cadre de leur action diplomatique, la nature de la relation entre informé et informateur apparaissant alors comme un élément capital de la « bonne information », autant si ce n'est plus que les qualités intrinsèques de l'informateur, ou que son statut. C'est le cas dans la mesure où l'information apparaît comme une offrande traditionnelle de ces relations qui supposent, toujours, un échange de dons/contre-dons pour rester actives dans le temps ; parce que l'information ne consiste

pas seulement en un enregistrement passif des faits, mais est bien le résultat systématique d'une production et d'un jugement, ces relations apparaissent comme particulièrement avantageuses. Elles assurent en effet à l'informé que l'informateur choisira les informations qui sont les plus conformes à ses intérêts, tandis que la confiance qui existe entre eux pourra également être utilisée lorsqu'il s'agit de transporter l'information jusqu'à lui. Enfin, le statut de la relation et la confiance qui en résulte permettent aussi à l'informateur de faire un usage sûr de l'information – de la considérer, précisément, comme une information et non comme un simple bruit ou une rumeur.

Mathilde JOURDAN, *La transmission des informations pendant la controverse pascale (VII^e siècle)*

Au début du VII^e siècle, une différence sur le calcul de la date de Pâques fut constatée, en Gaule, entre les monastères fondés par l'Irlandais Colomban et le clergé local, puis dans la deuxième moitié du siècle entre les Églises irlandaises et les missionnaires et évêques continentaux et romains présents dans le sud de l'île de Bretagne. Les Écritures n'étant pas suffisamment explicites sur le calcul du comput, qui nécessitait une combinaison entre le calendrier solaire et le calendrier lunaire et entre les célébrations liées à l'Ancien et celles du Nouveau Testament, les savants cherchèrent à montrer quelle tradition d'interprétation était la « vraie », c'est-à-dire la plus proche des enseignements du Christ. Ces débats entraînèrent des échanges de lettres, la réunion de synodes locaux et des déplacements individuels jusqu'à Rome dans le but de vérifier quel comput était le plus authentique. D'après les écrits de Bède le Vénérable, ce fut un parti dit « Romain » qui remporta cette controverse sur les îles Britanniques, lors du synode organisé par le roi Oswiu à Whitby en 664. Nous montrerons que ce furent les modalités de transmission de la tradition défendues par ce parti qui furent déterminantes, et pas la qualité des calculs. Cette transmission se fit à la fois par le biais des textes, mais aussi par le biais de vérifications directes du comput appliqué à Rome par les « Romains ». Ainsi, nous étudierons dans cette communication la relation entre légitimité et transmission des informations, en montrant comment la présence physique à Rome put être un argument de poids dans une querelle théologique mais aussi politique qui concerna surtout les îles Britanniques.

Marie-Émeline STERLIN, *Pratiques de copie et transmission de l'information dans les cartulaires municipaux de Doullens et Saint-Quentin au Moyen Âge*

Au début du Livre Rouge de Saint-Quentin, le cartulariste explique brièvement son travail, indiquant que les documents sont « signes par nombre afin de memoire des copies » : il s'agit donc de conserver, *via* des copies, les chartes et privilèges de la ville, de transmettre sur le long terme les informations qu'elles recèlent. À ce titre, les cartulaires en sont les vecteurs. C'est toutefois une information éminemment construite qu'ils offrent à leurs destinataires. Sélectionnée, classée, puis transcrite, à chaque étape de la cartularisation l'information ou les conditions de sa réception sont susceptibles d'être modifiées ; c'est ce que cette communication cherche à explorer, en s'arrêtant plus particulièrement sur le moment de la copie dans les cartulaires de Doullens et de Saint-Quentin.

Dans chacun des deux cartulaires, les documents sont recopiés selon une nouvelle mise en page, qui reste la même pour toutes les entrées – du moins pour la première phase de rédaction. Éclipsant la rhétorique visuelle des actes originaux, cette transformation formelle est en partie due au changement de support que suppose la mise en *codex* et à l'adaptation de la forme du texte à la fonction que l'on veut attribuer au cartulaire ; elle est aussi le fait

d'une appropriation par le scribe des actes qu'il transcrit. Par ailleurs, la copie dans les cartulaires de Doullens et de Saint-Quentin est analytique : chaque entrée est précédée d'un titre-analyse, qui oriente la lecture de l'acte transcrit et ainsi modifie les conditions de réception de l'information. Enfin, la comparaison des copies aux documents originaux permet de constater un certain nombre de différences dans la transcription, qui peuvent être interprétées comme un travail d'actualisation de la langue et du sens par le copiste, sans pour autant changer la signification profonde du texte.

Jean-François BONHOURE, « Vendre l'histoire » : les mises en scène de l'information savante chez les éditeurs et les historiens, en France, de l'entre-deux-guerres à l'après-guerre

Dans la France de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre, les éditeurs perçoivent l'histoire comme une thématique attrayante, voire lucrative, en jouant sur l'analogie entre passé et présent, à chaque soubresaut politique ou social. Quant aux historiens, universitaires ou polygraphes, ils voient dans l'édition d'un ouvrage un moyen de diffuser un savoir à la société. La cohabitation de ces deux logiques, économique et symbolique, fait naître une information savante originale, car prise entre représentations du passé et demandes sociales du présent.

Les diverses tractations autour de l'ouvrage historique sont au centre du propos. Son édification, de l'atelier de l'historien aux rayons des librairies, est une transmission d'une information savante. En premier lieu, le couple historien/éditeur porte une attention particulière à la conception de l'information, en témoignent les correspondances échangées autour de la nature de l'information, de son agencement, de(s) public(s) visé(s).

Puis, l'ouvrage historique est réellement vendu, par l'entremise d'une médiation culturelle, qui favorise ou freine la dite transmission. La réussite ou l'échec de ces stratégies peut être évaluée, statistiques de ventes à l'appui : les lectorats réels – étudiants, érudits, universitaires, grand public – ne sont parfois pas ceux escomptés. En effet, le prix du livre, la concurrence éditoriale, les intérêts culturels changeants tendent à interférer dans les politiques éditoriales. La transmission de l'information historique ne suit donc pas un schéma informant/informé, mais obéit à une chaîne d'acteurs aux intérêts, scientifiques, savants, commerciaux, culturels, parfois divergents.

Conclusion de Virginie MARTIN, maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne